

 **LE SABLIER
CENTRE NATIONAL
DE LA MARIONNETTE**

SAISON

*entre corps,
image et objet*



23|24

Conception graphique : Encore Bravo | Impression : NH | Licences : 1 - L-R-21-4118 / 2 - L-R-21-4119 / 3 - L-R-21-4121

LIBERTÉ

Édition du 28/09/23

Ifs - Fleury - Cormelles

LIBERTÉ
JEUDI 28 SEPTEMBRE 2023
actu.fr/liberte-caen 30



IFS

La nouvelle saison du Sablier dévoilée samedi

De septembre 2023 à mai 2024, le Sablier proposera 21 spectacles, une exposition et sept visites de chantier. Soirée de présentation ce samedi, dès 19h.

Samedi 30 septembre, le Sablier, Centre National de la Marionnette (CNM), lancera sa nouvelle saison. Au programme de la soirée : présentation des spectacles, vernissage de l'exposition Super Objets et surprises théâtrales avec Les Maladroits, artistes associés. La soirée se clôturera autour d'un verre offert.

« La programmation du Sablier se veut pluridisciplinaire », lance Anne Decourt, directrice du Sablier. « Nous voulons sortir des cases, ouvrir

l'esprit des spectateurs grâce à des œuvres à la croisée des corps, des images, des objets, des marionnettes, du théâtre, du cirque et de la danse. Bref, des formes visuelles inclassables qui s'adressent aux adultes ou à un public familial. »

Cette singularité du théâtre ifois se matérialisera dès le début de la saison, du 3 au 15 octobre, par la première de l'exposition « Super Objets », de la compagnie Les Maladroits, artistes narratifs associés au Sablier. « C'est une bande dessinée en trois dimensions où les objets ont pris la place des dessins. » Parallèlement, le Sablier proposera des ateliers d'initiation au théâtre d'objets (5 €).

Un aperçu du premier trimestre

Ensuite, le Sablier abordera la place des femmes dans la société le 7 novembre et les modèles familiaux le 16, avec la compagnie Rodéo Théâtre. Les 23, 24 et 25 novembre, Le Clair Obscur transportera le public dans

l'espace. « Drôle et original », selon Anne Decourt.

Le 30 novembre, Les Portés Disparus présenteront trois formes courtes de théâtre de marionnettes sur table ou suspendues, « pour rire de la fin du monde. » Les 4, 5 et 6 décembre, Le Botte-Cul donne rendez-vous dans une salle du lycée Rabelais pour une leçon d'allemand-déirante. « Moins on parle allemand, plus on rit », avoue Anne Decourt.

Le 14 décembre, place à l'humour noir et à la cruauté dans un huis-clos familial et machiavélique de La Licorne.

Ce premier trimestre s'achèvera le 19 décembre par le cirque alternatif et participatif de La Sensitive. Ou comment préserver les ressources et le vivant.

Le spectacle et alentour

Grâce aux visites de chantier à Dives-sur-Mer, on découvrira le travail de Juscomama le 19 octobre pour une représentation le 10 avril, celui de la Big Up Cie le 22 novembre sur scène les 27 et 28 mars et celui de Barbaque



Anne Decourt (à droite) et son équipe de 13 permanents vous présenteront la nouvelle saison du Sablier, samedi 30 septembre, à Ifs, Liberté

le 13 décembre, à retrouver la saison prochaine.

Et toujours la douche karaoké les soirs de spectacle dans le hall du théâtre, le bar et sa petite restauration, le centre de ressources, la billetterie en ligne, le covoiturage gratuit Mobicoop et le bénéfice du Pass-Culture aux 15-18 ans.

Labellisé CNM, le Sablier soutient la création en accueillant des artistes en résidence.

Il assure la diffusion des spectacles en salle à Ifs, mais aussi lors de son festival Réci'Dives en juillet. « Record de fréquentation cette année avec plus de 10 700 entrées », se félicite Anne Decourt. « Une

ambiance extra malgré la pluie ».

■ Samedi 30 septembre, 19h, au théâtre Jean Vilar : ouverture de la saison du Sablier. Entrée libre.

■ Contact : 02 31 82 69 69, le-sablier.org



Anne Decourt, directrice du Sablier, l'un des six Centres Nationaux de la Marionnette.



IFS



QUEST FRANCE

Édition du 29/09/23

Soirée d'inauguration de la saison au Sablier

Ifs — L'équipe du Sablier a concocté un programme varié pour la soirée d'ouverture de la saison culturelle, en partenariat avec la compagnie Les Maladroits, ce samedi, à partir de 19 h.

Le rendez-vous

La fin du mois de septembre est traditionnellement synonyme de rentrée pour Le Sablier, à Ifs, autour de la soirée d'ouverture de saison. Elle est organisée, ce samedi, dans le théâtre du quartier Jean-Vilar.

« Il s'agit de renouer avec le public en présentant chacun des spectacles de la saison 2023-2024, mais aussi les différents rendez-vous et autres temps forts qui permettent notamment aux spectateurs d'échanger avec des artistes », explique Anne-Laure Pérez, responsable des relations publiques. La structure propose ainsi régulièrement des « visites de chantier » qui permettent au public de rencontrer des compagnies en pleine préparation de leurs futurs spectacles, qui seront par la suite programmés sur le site ifois ou lors du festival RéciDives, en juillet à Dives-sur-Mer.

Vernissage de l'expo Super objets

Dans un second temps, la soirée de samedi sera consacrée au vernissage de l'exposition « Super objets » réalisée par la compagnie nantaise Les Maladroits.

« Ils sont artistes associés et ont créé cette exposition après une carte blanche donnée par notre directrice, Anne Decourt, spécifiquement pour cette soirée d'ouverture », précise Frédéric Jean, responsable de la communication du Sablier. Cerise sur le gâteau, Les Maladroits offriront au public deux spectacles surprises de leur spécialité : le théâtre d'objets.

L'exposition est par ailleurs visible



Valentin Naulin et David Lippe dans le spectacle « Frères » de la compagnie nantaise Les Maladroits.

Photo: DR

en accès libre aux horaires d'ouverture de la structure jusqu'au 15 octobre. Quant à la soirée de samedi, elle se terminera « en échangeant autour d'un verre » dans le hall du théâtre.

En parallèle de l'exposition des Maladroits, du 3 au 15 octobre (relâche le jeudi ainsi que le lundi 9), Le Sablier propose également des ateliers d'initiation au théâtre d'objets, les mardis et mercredis à 18 h 30, les samedis à 17 h, et les dimanches à 15 h. « C'est accessible à partir de 10 ans, sur réservation au tarif de 5 € par personne, pour une durée d'environ 2 heures, visite de l'expo incluse »,

précise Anne-Laure Pérez.

Samedi 30 septembre, soirée

d'ouverture de saison au Sablier, à partir de 19 h. Accès libre, sans réservation. **Gratuit !**

Collaboration

Le Sablier collabore avec plusieurs structures partenaires du territoire normand, programmant un spectacle dans le cadre de Spring, festival du cirque en Normandie, mais aussi autour du théâtre documentaire avec La Renaissance (Mondeville, festival À partir du réel) et de la dernière création de la compagnie de marionnettes Les Anges au plafond, avec le Centre dramatique national (CDN) d'Hérouville.

Une programmation variée autour de vingt-et-un spectacles

La programmation 2023-2024 est évidemment au cœur de la soirée d'ouverture que propose Le Sablier, ce samedi, pendant environ une heure à Ifs.

La nouvelle saison s'annonce dans la continuité de la ligne artistique de la structure, labellisée Centre national de la marionnette, mais ouverte à une grande diversité de spécialités résumée par l'intitulé « entre corps, image

et objet ». Sur la scène du théâtre, les vingt-et-un spectacles programmés entre le 18 octobre 2023 et le 15 mai 2024 invitent en effet le public à découvrir des genres variés.

« Il y a du théâtre visuel, gestuel, des formes croisées avec les arts plastiques, de la musique, énumère Anne-Laure Pérez. Il y a des spectacles de théâtre d'objets et de marionnettes, bien sûr, mais aussi

du cirque et du théâtre d'ombres. »

Une programmation qui n'est pas guidée par une thématique fermée, mais qui « explore la liberté de corps, de penser et d'aimer ainsi que la relation que l'homme entretient avec son environnement, en lien avec nos grandes préoccupations actuelles », poursuit la responsable des relations publiques, avant d'évoquer son coup de cœur de

début de saison : « Un focus sur le metteur en scène Simon Delattre, en novembre, à travers deux spectacles de marionnettes de la compagnie Rodéo Théâtre intitulés *L'Éloge des araignées* (mardi 7 novembre à 19 h 30, dès 8 ans) et *Tout le monde est là* (jeudi 16 novembre à 19 h 30, dès 14 ans) que je conseille particulièrement. »



QUEST FRANCE

Édition du 06/11/23

Ifs

Le Sablier met à l'honneur Simon Delattre

Trois questions à...

Anne-Laure Pérez, responsable des relations publiques du Sablier.

Pourquoi proposez-vous de mettre en avant le travail de Simon Delattre ?

Nous souhaitons donner une visibilité au travail de ce metteur en scène, directeur artistique de la compagnie Rodéo théâtre, qui compte dans le paysage du théâtre de marionnettes contemporain. Il dirige également la Nef, un lieu de création dédié aux arts de la marionnette, à Pantin, en Seine-Saint-Denis.

Nous l'avons accueilli, il y a deux ans, avec son adaptation du roman *La vie devant soi*, de Romain Gary. Après ce gros succès, nous nous sommes engagés à accompagner et coproduire son nouveau spectacle intitulé *Tout le monde est là*, que nous avons accueilli en résidence de création la saison dernière.

Lesquels de ses spectacles programmez-vous, en novembre ?

Il y en a deux, assez différents en termes de public visé. Avec, comme point commun, l'association entre des textes de l'auteur britannique Mike Kenny et une mise en scène de Simon Delattre.

Dès le soir du mardi 7 novembre, nous commencerons par *L'éloge des araignées*, un dialogue tendre et sans faux-semblant, sur fond d'émancipation entre une centenaire vivant dans une maison encombrée d'araignées et une petite fille de 8 ans, un peu effrontée.

Le jeudi 16 novembre, le public adolescent et adulte pourra découvrir *Tout le monde est là*, une exploration des modèles familiaux à travers les



Anne-Laure Pérez, responsable des relations publiques du Sablier, à Ifs.

PHOTO : QUEST-FRANCE

époques, les personnages étant incarnés par des acteurs et des actrices ainsi que par des marionnettes, accompagnés de musique en direct. Il y a une dimension autobiographique, Simon Delattre y évoque notamment son grand-père.

Avec des actions de médiation, comme vous le faites régulièrement ?

Oui, cela passe par des séances scolaires, un jumelage avec des classes de 3^e du collège Hawking de Fleury-sur-Orne, ainsi qu'une rencontre, à l'université, entre les étudiants de 1^{re} année d'arts du spectacle et Simon Delattre.

Mardi 7 novembre, *L'éloge des araignées*, à 19 h 30, tout public dès 7 ans. Durée : une heure.

Judi 16 novembre, *Tout le monde est là*, à 19 h 30, pour ados dès 14 ans et adultes. Durée : 1 h 30. Renseignements et réservations au 02 31 82 69 69 ou sur billetterie@le-sablier.org.



QUEST FRANCE

Édition du 22/11/23

Le Belfroi va comme un gant aux marionnettistes

Dives-sur-Mer — Le Centre national de la marionnette dispose, depuis le printemps, d'un atelier et d'un plateau spécifiques, au cœur du Belfroi rénové de la cité divaise. Les résidences d'artistes y ont repris.

Vrai ou faux

Dives-sur-Mer et les marionnettes, c'est déjà une longue histoire

Vrai **Faux**
Le premier festival de marionnettes de Dives-sur-Mer remonté à 1986 et, dès 2005, le Centre régional des arts de la marionnette y est créé.

Lequel deviendra, une dizaine d'années plus tard, Le Sablier, structure issue de la fusion de ce Centre et du théâtre Jean-Vilar, à Ifs. Depuis, Le Sablier déploie ses activités à Ifs comme à Dives où ont notamment lieu neuf à dix résidences de compagnies, chaque année. Jusqu'ici, elles se déroulaient dans les locaux de l'ancienne bibliothèque municipale.

L'installation du Sablier, dans le Belfroi rénové, a eu des conséquences positives avant même qu'elle soit effective

Vrai **Faux**
En octobre 2022, la structure a décroché un sésame pour l'obtention duquel Anne Decourt, sa directrice, et les équipes du Sablier, ne ménageaient pas leurs efforts, depuis 2015 : le label Centre national de la marionnette — il existe sept centres de ce type, en France.

Or, « nous avons obtenu ce label aussi parce que ce projet de lieu dédié à la création existait, est convaincu Anne Decourt. Ce label est une reconnaissance de ce que nous faisons déjà mais a permis de renforcer nos liens avec d'autres théâtres, les centres dramatiques de Caen et Rouen. » L'entrée du Sablier dans ses locaux du Belfroi est pour sa part intervenue, au printemps 2023.

Au Belfroi, le Sablier entend accueillir plus de résidences qu'avant

Vrai **Faux**
« Nous en accueillons autant, surtout que le nombre de résidences accueillies, ces dernières années, a été faussé par les aides consécutives à la crise sanitaire, précise la directrice du Sablier. En revanche, notre projet aura, ici, davantage de



Anne Decourt, directrice du Sablier, et Frédérique Jean, responsable de la communication de la structure, dans le nouvel atelier du Centre national de la marionnette, à Dives-sur-Mer. (Photo : Jean-François)

visibilité auprès des habitants du territoire. » Le Belfroi offre aussi de meilleures conditions aux artistes en résidence grâce à la présence à la fois d'un atelier doté d'établis mobiles, d'une rampe de suspension, d'une costumerie, etc., mais aussi d'un plateau scénique où aller plus loin qu'auparavant dans le processus de création de leur spectacle.

« L'équipement scénique, appelé à être mutualisé entre les sites d'Ifs et de Dives, continue à arriver, précise Anne Decourt. Le plateau sera entièrement équipé, à partir de janvier 2024. » Plus de 260 000 € (1) ont été investis dans cet équipement, dont 60 000 € par le Sablier.

Les locaux du Sablier, à Dives, ne servent qu'aux artistes

Vrai **Faux**
Le plateau où les compagnies disposent d'une douzaine de jours, en

moienne, pour faire avancer leur projet, est aussi une salle de spectacle dont les gradins peuvent accueillir plus d'une centaine de spectateurs.

La salle a d'ailleurs déjà été utilisée, lors du festival RésiDives de juillet 2023. Le Belfroi abrite aussi les bureaux du Sablier dont les salariés (la structure en compte treize) accompagnent les artistes dans la structuration de leur projet, la mise en place de médiations culturelles auprès de différents publics, etc.

Les visites de chantiers ont repris

Vrai **Faux**
La deuxième de cette saison 2023-2024 est prévue vendredi (voir ci-dessous) et ces visites constituent un temps fort des résidences. « Ces visites sont importantes pour le territoire mais aussi pour les artistes, elles leur font avancer dans l'écriture de leur projet », soutient Anne Decourt.

« En général, les compagnies restent 12 jours, sur place, alors que les résidences, dans d'autres théâtres, durent plutôt 5 à 7 jours, détaille-t-elle. Nous sommes énormément sollicités, il y a beaucoup de projets à soutenir. »

Le Sablier s'efforce donc de trouver un équilibre entre artistes émergents et reconnus, techniques de marionnettes et formats de spectacles, créations pour jeune public ou adultes, etc. Tous les spectacles créés à Dives sont par la suite présentés, à Ifs ou dans le cadre du festival divais.

Marie LENGLET.

(1) Des aides de la Région, de la Direction régionale des affaires culturelles et de Caen-la-Mer abondent à ce budget. La ville de Dives finance aussi une partie de l'équipement du plateau.

Une visite du chantier du spectacle *Post Party*, ce mercredi

Lucie Hanoy, metteuse en scène de *Post Party*, n'en est pas à sa première résidence d'artistes. L'écriture du spectacle, auquel elle-même, Alice Chéné ou encore Pierre Tsai à Big up compagnie travaillent, a débuté ici, en mars. Pas encore dans les locaux du Belfroi mais « à l'époque, l'ancien bâtiment se prêtait à cette phase d'écriture, relatise Alice Chéné. Cette fois, ce lieu-ci est adapté au stade du projet où nous en sommes arrivés. »

Lucie Hanoy opine : « Le nouveau plateau est génial, les conditions optimales. L'atelier nous permet de faire venir notre constructrice, qui peut créer sur place, pendant la résidence. »

Elle insiste sur l'importance de disposer d'endroits, comme le Belfroi, où la création est encouragée : « Les artistes ont besoin de lieux pour travailler, de financements, pour créer. Sans cela, on ne travaille pas ou on ne se paie pas... »

Une création autour du post-partum

À l'entrée en résidence, lundi dernier, il restait à la Big up compagnie, une structure caennaise bien connue des Dives, six semaines de travail sur leur spectacle. « *Post Party* nous permet d'aborder le post-partum à travers vingt-quatre heures passées dans la vie d'une femme, seule, chez elle, avec son bébé. C'est un spectacle féministe », revendique Alice Chéné. Lucie Hanoy embraye : « Nous avons



Ce mercredi, la Big up Cie propose une visite de chantier de son spectacle « Post Party », au Belfroi de Dives. Gratuit et sans réservation. (Photo : Jean-François)

recueilli des témoignages de femmes et nous essayons de porter leur parole au travers de la fiction et du personnage interprété par Alice. » Le tout, avec une bonne dose d'humour, l'idéal pour « parler de sujets de société un peu tabous. »

La visite de chantier de ce mercredi est en tout cas très attendue des artistes : « C'est l'étape qui nous permet de montrer ce qu'on a fait et d'avoir

des retours, résume la metteuse en scène de *Post Party*. Et puis, présenter un spectacle devant un public, cela fait naître une énergie qu'on a du mal à convoquer autrement. »

Cette « prise de température » est aussi une façon de « créer du lien avec les spectateurs, sait Pierre Tsai. Ils découvrent notre spectacle comme un grand brouillon et deviennent en quelque sorte nos complices.

Cela joue sur la réception du spectacle, ensuite. » Car rares sont les participants aux visites de chantiers qui ne viennent pas, ensuite, applaudir l'œuvre achevée.

Marie LENGLET.

Mercredi 22 novembre, à 19 h, au Belfroi de Dives-sur-Mer. Gratuit, sans réservation préalable.



QUEST FRANCE

Édition du 28/11/23

I/s

Des fables animalières au Sablier



L'équipe du Sablier apprécie d'échanger sur la programmation, à l'instar de Stéphanie Savy et Anne-Laure Pérez, dans le centre de ressources situé dans le hall.

| PHOTO : QUEST-FRANCE

Le rendez-vous

Le Sablier accueille, la semaine prochaine, un spectacle de Kristina Dementeva et Pierre Dupont intitulé *Petite Galerie du déclin*. En trois tableaux et six personnages, la compagnie Portés disparus propose tout simplement de rire... De la fin du monde ! Loin d'être plombante, leur approche philosophique sur l'existence s'avère au contraire très drôle, les duos d'animaux cherchant des solutions, mais avec beaucoup d'humour. Le résultat ? Des fables animalières pour petits (à partir de 8 ans) et grands, plébiscitées par l'équipe du théâtre qui conseille ce spectacle familial programmé jeudi et vendredi soir, à 19 h 30.

Un spectacle qui parle aux enfants comme aux adultes

« On est un peu entre Beckett et *Zootopie* (film d'animation de 2016) dans le registre de l'humour de l'absurde, c'est décapant ! » explique Anne-Laure Pérez, la responsable des relations publiques du théâtre, conquise par ce « spectacle de marionnettes manipulées sur table qui propose un regard décalé sur les animaux en mettant à l'honneur des espèces

mal aimées ou en voie de disparition. »

Un coup de cœur partagé par sa collègue Stéphanie Savy, administratrice du Sablier, qui évoque « **des marionnettes sublimes, pour les enfants, et des personnages attachants dont les adolescents et les adultes peuvent faire une seconde lecture car ils nous interrogent sur la vie, la mort et notre rapport au monde** ».

Les spectateurs de RéciDives (festival de la marionnette pour tous, chaque année à Dives-sur-Mer, en juillet), où les deux premiers opus ont été présentés lors de l'édition de l'été 2022, ont eux aussi réservé un beau succès à cette *Petite galerie du déclin*, dont le troisième tableau a été préparé au Sablier, dans le cadre d'une résidence de création.

Jeudi 30 novembre et vendredi 1^{er} décembre, *Petite galerie du déclin*, trois fables animalières de la compagnie Portés disparus (durée totale 1 h 10), tout public à partir de 8 ans. Le Sablier, théâtre Jean-Vilar, Square de Niederwerrn. Tarifs de 3 à 16 €, renseignements et réservations : 02 31 82 69 69 / billetterie@le-sablir.org



CÔTÉ CAEN

Édition du 29/11/23



Petite galerie du déclin au Sablier d'Ifs

Cette semaine, le Sablier d'Ifs accueille la compagnie Portes disparus. Cette troupe travaille autour de la question du vivant et de la résilience, en utilisant des marionnettes et des figures animées comme outils principaux pour partager une illusion consentie du vivant. Ses membres partagent des récits de

science-fiction, inspirés par les sciences naturelles et humaines.

Jeudi et vendredi, ils vous invitent à découvrir le spectacle Petite galerie du déclin. En trois tableaux et six personnages, cette création propose tout simplement de rire de la fin du monde. Pour commencer, Bradi le paresseux et Toto le singe se questionnent. Y a-t-il un ailleurs où se rendre, en dehors de leur boîte ? Dans le deuxième opus, Crocuta Crocuta, la hyène tachetée et le lombric terrestre sentent la terre disparaître sous leurs pattes. Déployer des stratégies de survie semble voué à l'échec... Dans la dernière histoire, deux créatures squelettiques coincées sous terre perdent la mémoire jusqu'à oublier le nom de leur propre espèce. Comment vont-ils faire pour ne pas disparaître une deuxième fois, irréversiblement ?

Jeudi 30 novembre et vendredi 1^{er} décembre, à 19h30, au Sablier, square de Niederwerm, à Ifs. Tél : 02 31 82 69 69.
Tarifs : 3 à 16 euros.



AUX ARTS

Édition de décembre 2023

SORTIES CULTURE

Fantaisies pour TOUS



LE FESTIVAL AD HOC GRANDIT !

Le temps fort jeunesse du Volcan entre dans sa 6^e année. Parmi les 20 propositions on trouve toujours du très jeune public (des spectacles accessibles dès 1 an) et le spectre d'Ad Hoc s'élargit pour toucher ados et lycéens.

Revue d'une programmation qui sillonne 12 communes autour du Havre...

Avec des créations : « Les Doyens » conférence théâtralisée de Christophe Honoré ou une petite sirène revisitée par la C^o l'Oiseau-Mouche : « Loin dans la Mer » et « Tout Couleur », production normande écolo. Le Tetris reçoit une vraie-fausse conférence « Une histoire de l'argent racontée aux enfants et à leurs parents » ! L'offre s'adapte à tous : ici elle gazouille avec « Le langage des oiseaux » là elle compose avec l'air du temps « Vite, un selfie ». Théâtre d'objets, arts plastiques, cirque, musiques, danse et marionnettes nourrissent 8 jours intenses avec aussi des ateliers, des moments complices et de partage !

Le Havre et alentours 2 > 9.12 levolcan.com


LE SABLIER FAIT ÉCOLE

Le Centre National de la Marionnette, se produit *in et out* en décembre ! 4 pièces font l'actu : une leçon d'allemand en une épopée médiévale contée par la C^o Botte-Cul à coup d'objets hétéroclites, c'est « The Game of Nibelungen » les 4, 5 & 6 au Lycée Rabelais ! Puis une visite de chantier tragique pour « L'enfant mascara » le 13 au Beffroi de Dives et « Basik Insekte », une adaptation d'après *La Métamorphose* de Kafka le 14 à lfs. Enfin « La Conf' » où un duo conte l'histoire de l'Homme moderne dans un show drôle et incisif les 19 & 20 à lfs !

lfs et Dives sur mer
le-sablier.org

LES MERVEILLES D'ALICE

C'est la dernière année pour la reconstitution grandeur nature d'Alice au Pays des Merveilles à Falaise au sein du château de Guillaume le Conquérant. Les décors de Benjamin Lacombe, auteur et illustrateur, les projections vidéo géantes, les ambiances lumineuses et les atmosphères musicales qui content les aventures drôlatiques et féériques de la jeune Alice accompagnée de ses ami(e)s vont s'éclipser. C'est une aventure pour petits et grands qui permet de (re) découvrir le château médiéval transformé. L'exposition contée traverse le temps ; Alice est toujours au Pays des Merveilles.

Château de Falaise > 7.1.24  *P.3*
Visites libres ou contées sur réservation.
chateau-guillaume-leconquerant.fr



PRESSE PARUE / DIFFUSÉE



LA TARTINE

Édition de déc. 23 à fév. 24



AMAMER

Mar. 30 jan. 19h30
Mer. 31 jan. 14h30



GAYA

Jeu. 14 mars 19h
Sam. 16 mars 18h



ANATOPIES

Mer. 10 avr.
14h30 et 19h30

THÉÂTRE
DE MARIONNETTES,
DE MATIÈRES,
D'OMBRES ET CIRQUE.

Pour tous dès 4 ans
Le-sablier.org



QUEST FRANCE

Édition du 11/12/23

Côte fleurie - Val-ès-Dunes

La Barbaque Cie ouvre les portes de son spectacle

Dives-sur-Mer — La Barbaque Cie est actuellement en résidence au Beffroi pour travailler sur sa nouvelle création, *L'enfant Mascara*. Le Sablier propose au public de les rencontrer, mercredi.

Le rendez-vous

Ils sont arrivés de Lille (Nord) pour une dizaine de jours en résidence au Sablier, le centre national de la marionnette, implanté au cœur de l'ancien beffroi de Dives-sur-Mer. Dans la structure, qui coproduit le spectacle, « la Barbaque Cie travaille à sa nouvelle création, *L'enfant Mascara* qui sera présentée lors de la saison 2024-2025 du Sablier », annonce Frédérique Jean, responsable de la communication.

Caroline Guyot signe la mise en scène d'une histoire qui remonte à février 2008. Au sein du collège E.O Green Junior High School, à Oxnard, en Californie, est assassiné le jeune Lawrence Fobes King, dit Larry King, un élève de 15 ans. Un de ses camarades, Brandon McInerney, 14 ans, lui a tiré dessus à deux reprises. « Nous rêvons de fabriquer un spectacle avec comme point de départ un échange avec un groupe de jeunes gens entre 14 et 18 ans, mais il n'y aura pas d'interprétation au sens classique de cette histoire », prévient Caroline Guyot. Elle « imagine plus un partage du récit. Les différentes disciplines empruntées pour ce projet nous permettront de raconter cette histoire par divers prismes : le corps, le mouvement, la musique, l'objet, la marionnette. »

Une visite de chantier

Pour cette nouvelle création, la compagnie a posé ses valises dans un établissement scolaire afin de développer plusieurs laboratoires : recherche et création et ateliers d'initiation



La Barbaque Cie, actuellement en résidence au Beffroi, à Dives-sur-Mer, travaille sur sa nouvelle création « *L'enfant Mascara* ».

[PHOTO: QUEST-FRANCE]

spécifiques aux outils « pour fabriquer le spectacle : théâtre d'objets, musique, vidéo, danse, scénographie ». Le fil rouge entre ces différentes étapes est une correspondance « entre un groupe de jeunes de Dunkerque et de Québec afin de tisser une matière pour mieux comprendre et appréhender toutes ces questions selon nos habitudes et nos cultures. » *L'enfant Mascara* est

« une histoire d'amour à sens unique, comme on en voit partout, dans toutes les écoles secondaires ».

Aux côtés de la metteuse en scène, Vaissa Favereau et Gwenaëlle Roué, les deux plasticiennes, vont concevoir objets et costumes. Christophe Durieux, le régisseur, s'activera à diverses constructions. Mercredi, les portes de la création s'ouvriront au

public à travers une visite du chantier. Elle permet de découvrir le processus de création d'un spectacle. Les artistes présenteront une étape de leur travail : « C'est l'occasion pour nous d'observer et de recueillir les impressions du public sur notre spectacle naissant. »

Mercredi 13 décembre, à 19 h, au Beffroi, entrée libre.



PAYS D'AUGE

Édition du 12/12/23

« L'enfant Mascara » à découvrir au Sablier



Le spectacle « L'enfant Mascara » en cours de conception au Sablier.

DIVES-SUR-MER

Du 4 au 15 décembre, la Barbaque Cie est en résidence au Beffroi de Dives-sur-Mer pour travailler sur leur nouvelle création « L'enfant Mascara » qui sera présentée lors de la saison 24/25. Le Sablier, centre national de la marionnette, propose au public de les rencontrer pour échanger autour de ce nouveau spectacle à l'occasion d'une visite de chantier, mercredi 13 décembre à 19 h.
« Le 12 février 2008 au

sein d'un collège à Oxnard en Californie est assassiné le jeune Lawrence Fobes King, dit Larry King, un élève âgé de quinze ans. L'un de ses camarades, Brandon72465 Mclerney, quatorze ans, lui a tiré dessus à deux reprises après que King lui a demandé d'être son Valentin ».

■ **Mercredi 13 décembre à 19 h au Sablier, rue de l'Avenir à Dives-sur-Mer. Entrée libre.**



QUEST FRANCE

Édition du 19/12/23

Rendez-vous au Sablier mardi et mercredi avec *La Conf'*

La salle de spectacles Le Sablier, square Niederwerrn à Iles, reçoit, ce mardi et mercredi, à 19 h 30, la compagnie La Sensitive venue présenter son spectacle de cirque alternatif *La Conf'*.

« Ce que j'aime dans ce spectacle, c'est qu'il est à la fois profond en abordant de vrais sujets importants et, dans le même temps, très léger et très drôle, confie Anne Decourt, la directrice de l'établissement. J'ai vraiment eu un coup de cœur pour ce spectacle très humaniste et collectif. »

Une voix off (Marcel Bozonnet), une conférencière (Mélinda Mouslim) et un cobaye sans mémoire (Sylvain Decure) entreprennent de brosser le portrait de notre civilisation et d'appréhender les difficultés que peut nous réserver un futur incertain sans une humanité à la recherche de solutions.

Cette pièce, intelligente, grinçante et drôle, a rencontré beaucoup de succès dans les nombreux festivals qui l'ont programmée. Mis à contribution, le public rit et ressort directement impliqué, plus proche de ses



« *La Conf'* », spectacle clownesque qui fait rire et réfléchir. Ici Sylvain Decure, le cobaye sans mémoire. | PHOTO: DR

contemporains et plein d'énergie positive.

Mardi 19 et mercredi 20 décembre, à 19 h 30, au Sablier, square Niederwerrn. Tél. 02 31 82 69 69 ou billetterie@le-sablier.org. Billetterie en ligne : le-sablier.org



QUEST FRANCE

Édition du 19/12/23

LIEUX/FESTIVALS

UNE PROGRAMMATION

Anne Decourt

Directrice du Sablier

Ses choix la guident vers des formes au croisement des objets, des images et du mouvement.

Labellisé centre national de la marionnette (CNMa) en octobre 2022, Le Sablier (Dives-sur-Mer, Calvados) déploie son activité selon deux temporalités et espaces différents : en saison à l'Espace Jean Vilar d'Ifs, et durant l'été lors du festival RéciDives, à Dives. Nous pouvons même

en ajouter un troisième, Le Beffroi, lieu d'accueil en résidences du CNMa, où les « visites de chantier » font partie intégrante de la programmation.

« Ces temps de rencontre entre des publics et des artistes en création m'apparaissent aussi importants, sinon plus, que la découverte d'une œuvre aboutie », explique la directrice, Anne Decourt.

Historiquement pluridisciplinaire, à dominante marionnettique, l'Espace Jean Vilar a conservé cette identité, puisqu'il présente, outre de la marionnette, de la danse, du cirque, de la musique, des arts visuels et numériques et favorise des propositions au croisement de ces disciplines. En intitulant son projet « Entre corps, images et objets », Anne Decourt manifeste d'ailleurs clairement son désir d'explorer la marionnette dans son acception la plus large, de valoriser son caractère par essence hybride, et de l'extraire ainsi des clichés qui la rattachent parfois encore au jeune public – un terme banni des supports de communication du Sablier. Séduite par des créateurs aptes à transformer le plateau en « un tableau vivant », elle accorde également une grande importance aux propos qui abordent des thématiques sociétales, existentielles et humanistes. « Je recherche des spectacles engagés, mais aussi où l'émotion prime, car c'est grâce à elle qu'advient la réflexion », précise Anne Decourt, convaincue que la marionnette permet de s'aventurer « plus loin que le théâtre d'acteurs » sur des sujets difficiles. Si la directrice du Sablier aime accueillir régulièrement certains artistes et en associe deux durant trois ans (actuellement Les Maladroits et La Big Up Compagnie), elle reste aussi attentive aux jeunes talents (notamment ceux diplômés de l'Ensam), aux compagnies régionales et à toutes celles qui la sollicitent. Composée de nombreuses créations, sa programmation alterne entre grandes formes (en coopération avec d'autres scènes du territoire), spectacles intimistes et projets pour l'espace public, ces derniers étant surtout présentés lors de RéciDives. Avec une ambition : susciter la curiosité et ne jamais céder à la facilité. « Le public est exigeant et en attente de gestes artistiques forts. Comme nous le sommes nous, programmateurs », affirme-t-elle. **MARIE-AGNÈS JOUBERT**



ALBAN VAN WASSENHOVE

Parmi ses choix...



SIMON GOSSELIN

MARIONNETTES

Compagnie Rodéo Théâtre

Tout le monde est là

« Simon Delattre a commandé à Mike Kenny un texte qui s'appuie sur une double histoire personnelle : celle de sa grand-mère qui a eu trois enfants avec un homme marié, et celle de son couple ayant recouru à une mère porteuse, personnage central du récit. Épopée qui fait dialoguer les générations, *Tout le monde est là* traite de la filiation, des schémas familiaux non conventionnels et de l'émancipation des femmes. Le spectacle allie théâtre d'acteurs et de marionnettes et musique live. J'aime l'énergie et la joie qui s'en dégagent grâce à une équipe exceptionnelle. »



AUSÉLIE JUDY

CIRQUE

Juglair

Dicklove

« Spécialiste du mât chinois, Juglair possède un physique androgyne qui la conduit à s'interroger dans toutes ses créations sur ce corps particulier. Ici, une femme se transforme en homme, qui lui-même se mue peu à peu en drag-queen. Cette réflexion sur le genre prend une dimension performative en associant théâtre, danse, cirque et musique live. Une très belle proposition, que l'on penserait plutôt destinée à un public adulte mais qui peut susciter des discussions passionnantes en famille. »



QUEST FRANCE

Édition du 19/12/23



MANUEL BUTTNER

MARIONNETTES

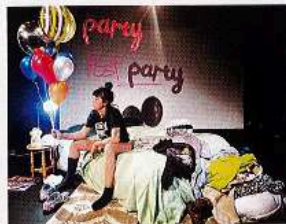
Compagnie Blick Théâtre Amathia

« Pour ce premier volet d'une trilogie consacrée au service public, Dominique Habouzit parle de l'Éducation nationale. Splendide, la scénographie figure un temple en ruines dont un chœur de professeurs s'extrait peu à peu pour produire le récit. Chacun tente de colmater les brèches tout en parlant de la façon dont il vit son métier. Le propos est extrêmement juste et émouvant. La réussite de ce spectacle coup de poing tient aussi à sa dimension universelle. Enseignants, anciens élèves ou parents, nous sommes tous concernés. »

THÉÂTRE D'OBJETS

Big Up Compagnie Post Party

« Lucie Hanoy met en scène la comédienne et marionnettiste, Alice Chéné, qui souhaitait parler d'un sujet rarement évoqué : le post-partum. À partir de témoignages, *Post Party* retrace vingt-quatre heures de la vie d'une femme, dans le huis clos de son appartement : l'amour intense voué à son enfant, mais aussi ses moments de solitude, de doute, de désarroi et de désespoir. Cette pièce féministe mêle théâtre, théâtre de marionnettes (avec l'utilisation d'un poupon reborn, poupée hyper réaliste), théâtre d'objets et vidéo. »



CE BIG UP

MARIONNETTES

Théâtre de Romette La (nouvelle) ronde

« Johanny Bert a proposé à Yann Verburgh d'adapter *La Ronde*, d'Arthur Schnitzler. Sur un tapis roulant surgissent différents décors dans lesquels des marionnettes portées nous montrent toutes les facettes de la sexualité. Ce spectacle est très joyeux, et je trouve magnifique de pouvoir parler de sexe sans tabou, et en le dédramatisant. Par moments, nous entendons des interviews d'hommes et de femmes qui ont inspiré les personnages. La pièce raconte donc également le processus de création. »



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



ALBAN VAN WASSENHOYE

EXPOSITION

Compagnie Les Maladroits Super Objets

« Imaginée comme un spectacle, sur un grand plateau et avec une création lumière, cette exposition se présente sous la forme d'une bande dessinée où les objets remplacent les dessins. J'adore cette façon autre de faire vivre les objets, sans manipulation mais en leur donnant la parole. La compagnie insufflé un esprit dadaïste, drôle et en même temps féroce. Avec cette proposition, je souhaite montrer que le théâtre de marionnettes est avant tout un art visuel et plastique. »

MARIONNETTES

Compagnie Les Anges au Plafond L'Oiseau de Prométhée

« Camille Trouvé et Brice Berthoud signent avec Christos Chryssópoulos une pièce politique qui introduit un parallèle entre l'histoire de Prométhée et celle de la crise économique grecque. Au banquet des dieux se joignent ainsi Christine Lagarde, Angela Merkel, le Premier ministre grec Aléxis Tsipras... La scénographie est magistrale, avec certaines marionnettes de deux mètres de hauteur. La musique ayant une place importante dans toutes les créations de la compagnie, on entend des musiques électroniques enregistrées et un pianiste interprète des morceaux des répertoires classique et oriental. »

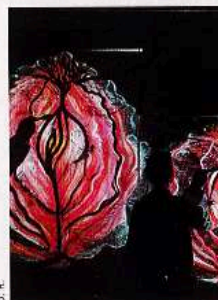


VINCENT MOTESAU

GRAPHISME

Justine Macadou et Jacques-André Dupont-Castro Anatopies

« Dans ce projet qui lie arts plastiques et arts numériques, Justine Macadou peint en direct sur des projections d'images et s'appuie sur un travail très fort sur les sons, qui se transforment en musiques électroniques. Elle nous parle de l'anatomie du corps humain, en faisant un parallèle avec la nature. Son spectacle permet



CE

d'aller à l'encontre des tabous autour du corps, en le sublimant et en le poétisant grâce à la peinture et à la création visuelle. »

QUEST FRANCE

Édition du 15/01/24

Ifs

L'école en allégorie au Sablier, mardi

Le rendez-vous

Mardi 16 janvier, le Sablier ouvre l'année avec un spectacle programmé en partenariat avec le théâtre de la Renaissance de Mondeville dans le cadre du festival À partir du réel (jusqu'au 27 janvier) qui questionne notre société et ses enjeux.

Intitulée *Amathia*, cette création constitue en effet le premier volet d'un triptyque de la compagnie Blick Théâtre consacré au service public. Le metteur en scène, Dominique Habouzit, propose une allégorie de la maison Éducation nationale qui s'écroule.

« C'est très réussi car universel »

Ce spectacle à la forme originale faite de théâtre documenté, de matière et de présence de marionnettes, autour de cinq comédiens, a été coproduit par le Sablier. Pour Anne Decourt, la directrice, **« c'est très réussi car universel, avec un sujet qui parle à chacun d'entre nous, comme pour tous les services publics »**. *Quid* des enseignants, qui luttent pour sauver leur institution vacillante ? **« Le spectacle montre l'incertitude profonde de ces profs passionnés mais impuissants, en insistant sur leur amour du métier et leur solidarité, autour de portraits très justes »**, poursuit Anne Decourt.

À l'issue de la représentation, une rencontre est prévue avec l'équipe



« Amathia » propose une étonnante scénographie autour d'un décor « vivant ».

PHOTO : MANUEL BUTTNER

artistique et deux grands témoins, spécialistes du sujet : les universitaires caennais Anne-Laure Le Guern, maîtresse de conférences en sciences de l'éducation, et Jean-François Thémines, professeur des universités en géographie qui a participé à des recherches nationales sur les mutations du métier d'enseignant et la souffrance au travail qui en découle.

Mardi 16 janvier, *Amathia*, spectacle de la compagnie Blick Théâtre au Sablier, à 19 h 30 (durée 1 h 15, suivi d'une rencontre – débat). Tarifs de 3 à 16 €. Renseignements et réservations au 02 31 82 69 69 ou par mail à billetterie@le-sablier.org.



QUEST FRANCE

Édition du 15/01/24

Caen

À partir du réel, le festival qui « éclaire la réflexion »

Interpeller, dénoncer, échanger... À partir du réel, porté par le théâtre La Renaissance, à Mondeville, jusqu'au 27 janvier, poursuit le même objectif depuis neuf éditions : faire avancer les mentalités.

L'événement

« C'est vrai, concède Virginie Lefort, administratrice du théâtre La Renaissance, à Mondeville, **les thématiques abordées dans le festival À partir du réel peuvent être parfois impressionnantes.** »

Les abattoirs, la souffrance des enseignants, les violences faites aux femmes, le dérèglement climatique, la pensée complotiste... Autant de sujets qui ne prêtent pas forcément à rire. « **Mais qui indéniablement interpellent et interrogent notre société.** »

À travers le prisme des auteurs, metteurs en scène et comédiens qui se sont emparés de ces thèmes, le festival a pour objectif « **d'éclairer la réflexion et d'apporter un regard nouveau. À l'issue des spectacles et des débats, les spectateurs doivent repartir ragailardis.** »

Amathia, mardi 16

Ce spectacle de marionnettes parle « **de ces professeurs sans cesse tirillés entre le sens du métier et les moyens pour le faire.** »

À l'issue de la séance, une rencontre est programmée avec Anne-Laure le Guern, maîtresse de conférences en sciences de l'éducation, et Jean-François Thémine, professeur des universités en géographie. À 19 h 30, au Sablier, centre national de la marionnette, à lfs.

Au loin les oiseaux, jeudi 18

En décembre 2015, neuf citoyens sont tirés au sort pour composer le jury populaire dans le cadre du procès d'appel, aux assises, de Jacqueline Sauvage. Elle avait été condamnée en première instance à 10 ans de prison pour le meurtre de son mari violent.

Cette fiction évoque « **l'expérience vertigineuse d'être désigné comme membre d'un jury populaire.** ». La



Les partenaires associés au sein du festival À partir du réel.

PHOTO : QUEST FRANCE

seconde partie de soirée sera animée par Jeanne Chéenne, présidente de la cour criminelle et cour d'assises de Caen. À 19 h 30, au théâtre La Renaissance.

Auréliens, jeudi 25

Ce spectacle, interprété par le comédien Aurélien Patouillard, reprend le discours d'une conférence donnée à Lausanne, en 2019, par l'astrophysicien Aurélien Barrau, intitulée *Le plus grand défi de l'humanité*. Ce texte « **épuré et percutant** », interroge sur « **l'empreinte de l'humain sur le vivant.** »

La conférence qui suivra, organisée par le média Grand Format, proposera des témoignages de Normands engagés dans l'action face au changement climatique. À 19 h 30, au théâtre La Renaissance.

The Rabbit Hole, samedi 27

Une communauté de citoyens, formée autour d'un jeu vidéo, tente de lutter contre sa disparition orchestrée par « l'élite ». Mise en scène et interprétée par la compagnie de Vire Les Grandes Marées, cette pièce démonte, « **avec humour, les mécanismes de la pensée complotiste.** » À 15 h. Le lieu de la représentation, insolite, sera dévoilé au dernier moment.

Comme chez toi, samedi 27

C'est encore la compagnie des Grandes Marées qui est à l'origine de cette pièce. Elle évoque « **la relation conflictuelle entre deux personnages** », unis par « **une expérience qui va changer le cours de leur destin.** »

Originalité : les pensées des comédiens seront audibles grâce à un dispositif sonore. À 19 h 30. Représentation chez l'habitant, lieu à déterminer.

Tarifs et restauration

Dès 18 h 30, soupes, tartines et consommations seront proposées au bar de La Renaissance. Et chaque soirée se clôturera par un verre de l'amitié.

Les spectacles sont proposés aux tarifs suivants : 16 € (tarif plein), 14 € (préférentiel), 12 € (réduit) et 8 € (réduit +). Des pass sont également proposés aux prix respectifs de 42 €, 36 €, 30 € et 18 €.

Jean-Philippe GAUTIER.

Théâtre La Renaissance, rue de L'Hôtellerie, à Mondeville. Renseignements : larenaissance-mondeville.fr et tél. 02 31 35 65 94.

Centre national de marionnettes Le Sablier, square Niederwerrn, à lfs. Renseignements : le-sablier.org et tél. 02 31 82 69 69.



MANIP

Édition de janvier à mars

m

CONVERSATION

LES NOUVEAUX HORIZONS DE LA MARIONNETTE EN FRANCE

AVEC ANNE DECOURT, DIRECTRICE DU SABLIER CNMA (IFS ET DIVES-SUR-MER) ET LOUISE LAPOINTE, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE CASTELIERS (MONTRIÉAL)

Depuis la fin des Saisons de la marionnette en 2010, le secteur a évolué. Professionnalisation, reconnaissance institutionnelle, augmentation des capacités de production, renforcement du réseau de diffusion des arts de la marionnette, création du diplôme national de comédien spécialité acteur-riche-marionnettiste et, finalement, inscription des Centres nationaux de la marionnette dans la liste des labels d'État : le paysage a changé à toute vitesse... Pris-e de vertige, on pourrait perdre de vue une partie de ce qui a été accompli, comme on pourrait oublier ce qu'il reste encore à faire. *Manip* invite Anne Decourt, qui a vécu ces mutations institutionnelles de l'intérieur, à dialoguer avec Louise Lapointe qui, outre sa fine connaissance de la marionnette en France, bénéficie du recul que lui confère le fait d'avoir observé ces changements depuis le Québec.

MANIP : Si l'on devait tenter de résumer les mutations artistiques intervenues ces douze dernières années, que mettriez-vous en avant ?

ANNE DECOURT : Il y a eu beaucoup d'innovations. Les artistes sont des chercheur-euses qui tentent de renouveler le geste et interrogent le pourquoi de l'utilisation de la marionnette. Il y a une recherche sur l'objet marionnettique, sur la raison pour laquelle on utilise la forme animée. D'ailleurs, le public s'y perd parfois et nous demande « Où est la marionnette ? » En m'inspirant de Pierre Blaise, je parle de théâtre de marionnettistes : même dans un projet où il n'y a pas de marionnette au sens classique, je vois nettement à quel endroit est le travail du-e de la marionnettiste dans son écriture, dans la recherche sur l'animation, l'image, la matière... Je constate aussi qu'il y a davantage de formats atypiques : pour l'espace public, ou pour jouer dans les salles de classe ou *in situ*... En outre, je crois que les artistes sont de plus en plus engagé-es. La marionnette a de tous temps été politique voire subversive, mais aujourd'hui je constate que les artistes défendent un regard fort sur la société, y compris en jeune public.

LOUISE LAPOINTE : Je partage ton opinion, les arts de la marionnette sont en plein essor. La marionnette est pleinement contemporaine ; c'est fascinant de voir comme elle interpelle des artistes d'autres disciplines, et c'est une joie de voir l'infinie richesse des recherches. En revanche, ton point de vue selon lequel les artistes sont de plus en plus engagé-es, c'est une chose que je n'ai pas remarquée spécifiquement.

MANIP : Qu'en est-il de la place du texte, dont on dit parfois qu'il tend à s'effacer ?

A.D. : Pas du tout. Justement, en 2024 au festival RéciDives, dans plusieurs des spectacles, les metteur-euses en scène ont travaillé avec des autrices, et je pense que nous allons mettre en valeur ce lien entre écriture et mise en scène. Il y a peut-être des écritures plus libres, mais la littérature reste omniprésente dans le travail des marionnettistes, bien qu'elle ne soit pas toujours directement présente au plateau.

L.L. : Je peux témoigner de ce que, pour nous qui venons de l'extérieur, les spectacles français comportent beaucoup de texte. Peut-être y a-t-il un changement dans le rapport avec l'auteur-riche, mais le texte demeure au cœur de bien des créations françaises, comparé aux productions d'autres pays.

MANIP : Y a-t-il, à votre avis, davantage de formes de grand plateau ?

A.D. : Certain-es artistes ont l'ambition de monter de grandes productions sur de grands plateaux. On le voit très bien cette année : Élise Vigneron vient de créer *Les Vagues*, Yngvild Aspeli, *Une Maison de Poupée*, Simon Delattre, *Tout le monde est là*... Ce ne sont que quelques exemples. Pour les années à venir, je peux témoigner que Le Sablier en co-produit un certain nombre. Il y a des artistes qui ont envie de projets ambitieux, d'accéder à des budgets de production plus importants et de pouvoir jouer sur de grands plateaux pour diffuser dans des lieux pluridisciplinaires. Même si cela reste encore difficile pour elleux de boucler les productions... Il y a encore des étapes à franchir.

L.L. : J'ai vu ces spectacles de grand format, mais d'autres plus intimes aussi. Je n'ai pas spécialement noté de tendance.

MANIP : Côté diffusion, pensez-vous que les festivals se portent bien, qu'ils sont suffisamment nombreux pour couvrir les besoins ?

L.L. : J'ai beaucoup visité les festivals en France au cours des dernières années, même si j'essaie aussi d'aller ailleurs. Il me semble qu'en France, les festivals établis continuent à avoir de la visibilité : je vois peu de festivals nouveaux, sinon peut-être Les mains en l'air à Guilers en Bretagne et Saperlipuppet à Nantes, aux côtés des Marionnettissimo, Charleville, RéciDives, MiMa... J'imagine que le nouveau label va peut-être susciter des envies de faire de nouveaux festivals dans des lieux qui ont été labellisés.

A.D. : Il me semble que de nouveaux festivals se sont développés, mais selon une temporalité plus longue, à l'intérieur de structures permanentes. C'est peut-être plutôt ce qu'on pourrait appeler des « temps forts ». Par exemple, je pense à nos collègues de Laval qui ont développé le festival Pupazzi. Le point commun que nous avons avec Louise, relativement aux festivals que nous portons, est que ce sont des temps resserrés où l'on voit plusieurs propositions sur une journée.

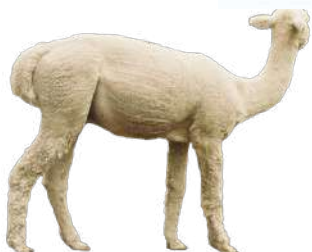
L.L. : Est-ce que cela te fait réfléchir à ton festival ?

A.D. : Pas du tout ! J'aime ce temps resserré. Ce que j'apprécie dans les festivals, c'est ce qu'il se passe en termes humains autour des propositions artistiques, pendant mais aussi entre les spectacles. Il y a une émulation très forte, où tout le monde

© Fabrice Broussier
ANNE DECOURT

© Christian Broust
LOUISE LAPOINTE

10 manip



MANIP

Édition de janvier à mars

Matières vivantes

est baigné dans les propositions artistiques, et c'est cela que je trouve très beau. On ne parle que de marionnettes et de spectacles pendant tout le festival. Cela permet la rencontre entre les artistes et le public.

MANIP : En plus des « temps forts » portés par des structures permanentes, n'assiste-t-on pas aussi à une multiplication des micro-festivals ?

A.D. : Effectivement, on peut noter le développement de festivals en milieu rural, portés par des artistes, sur des temporalités encore plus ramassées, parfois sur un seul week-end. Certainement du fait qu'il y a moins de moyens, il y a moins de propositions artistiques, mais cela crée quelque chose de très fort dans la relation aux habitant-es.

L.L. : J'ai beaucoup entendu parler de Kikloche par exemple, mais c'est plus difficile pour moi d'attraper ces festivals parce que, quand je me déplace, je vise les programmations plus denses... J'aime beaucoup l'idée des petits festivals mais, en tant que programmeur-ices étranger-ères, il nous faut choisir, nous devons aller là où il y a une grosse concentration de propositions.

MANIP : Quid des salles dédiées à la marionnette ? En avez-vous vu émerger cette dernière décennie ?

L.L. : Je peux parler des lieux qui viennent d'être labellisés, ce sont des noms que j'avais entendus même si je ne les ai pas tous visités. De l'extérieur, on sent que le milieu de la marionnette est davantage fédéré que par le passé.

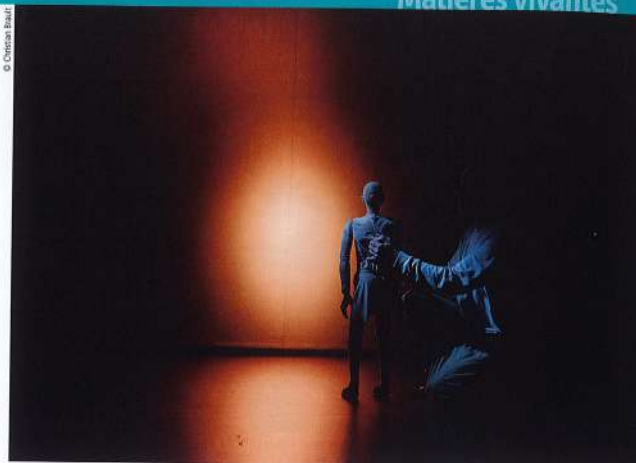
A.D. : Il n'y a pas forcément de nouveaux lieux, mais il y a de plus en plus de lieux pluridisciplinaires qui programment des projets marionnettiques, et pas qu'en jeune public.

L.L. : J'ai vu des spectacles de marionnette dans de nombreuses salles « hors réseau ». Je suis allée à Arras, à Clamart, dans des Maisons de la Culture... Il est rare que j'entende de nouveaux noms de lieux dédiés... mais cela en fait déjà beaucoup ! Vous êtes privilégié-es, vous avez en France un réseau marionnette largement étendu.

MANIP : En tant que programmeur-ice étrangère, la labellisation rend-elle plus probable ta venue dans ces lieux où tu n'es pas encore allée ?

L.L. : Certainement. Mais, avec les années difficiles qu'on vient de vivre et celles qui s'en viennent pour d'autres raisons – l'écologie, les budgets – c'est dif-

© Christine Bouché



ici ou (pas) là de la cie Label Brut à l'ouverture du festival de Casteliers en 2023

ficile d'aller partout. Il faut choisir, même si ce n'est pas l'envie qui manque. C'est essentiel d'avoir des moments où on peut toutes se rencontrer, avec nos partenaires, et comparer nos visions. Il faut privilégier ces échanges pour trouver des complices avec qui on partage des façons de voir communes, pour ensuite développer des coopérations solides.

« Les artistes sont
des chercheur-euses qui
tentent de renouveler le geste
et interrogent le pourquoi de
l'utilisation de la marionnette. »
Anne Decourt

MANIP : L'attribution du label donne-t-il une nouvelle aura à ces lieux ?

L.L. : Il me semble que cela leur donne un statut : ils prennent de la prestance, même s'ils existaient déjà. Cela confirme leur force dans le milieu.

A.D. : J'abonde dans le sens de ce que tu viens de dire ; notamment de la part des autres réseaux labellisés, il y a une nouvelle considération. Mais qui vient en parallèle avec les productions pour les grands plateaux : il n'y a pas que ce que nous, structures, faisons pour la marionnette, il y a aussi ce que les

artistes développent. Ces lieux-là s'intéressent maintenant à des projets marionnettiques du fait de leurs nouveaux formats, adaptés à leurs salles, même s'il y a aussi des intérêts individuels pour la marionnette, qui conduisent des programmeur-ices à présenter des formes atypiques ou de plus petits formats. Et puis, je suis invitée dans des réunions et des projets collectifs avec d'autres lieux labellisés dans lesquels je n'étais

pas invitée ces dernières années : c'est aussi cela qui a changé.

MANIP : Les scènes françaises vous semblent-elles toujours ouvertes sur l'international ?

L.L. : Le festival de Charleville m'apparaît moins mondial que par le passé. Cela fait 30 ans que je le fréquente, et il me semble qu'il y avait, cette édition, une forte présence de spectacles français ou occidentaux. C'est sans doute dû, entre autres, aux années de pandémie.

A.D. : Je pense qu'il y a effectivement une incidence du Covid. Pour ma part, cela me fait rêver, Louise, quand tu parles par exemple de coopérations avec le Mexique. Peut-être qu'en France on a moins besoin d'aller chercher des artistes ailleurs puisqu'on a déjà une offre abondante de propositions de qualité créées ici ou dans la francophonie. Et puis il y a la question du repérage : je me suis peu déplacée à l'étranger ces dernières années du fait de la pandémie. Enfin, il faut se souvenir que nous avons pour mission [Ndlr : en tant que lieux conventionnés ou labellisés] d'être des lieux d'accompagnement de la création : nous coproduisons et diffusons ensuite les spectacles accompagnés. Souvent, ce sont des spectacles français, et donc, de fait, notre programmation est majoritairement française ou du moins francophone.

L.L. : Il faut faire beaucoup de collaborations ici pour pouvoir faire venir de gros spectacles : par exemple, pour *Moby Dick*, il avait fallu se mettre à plusieurs en Amérique du Nord, pour des raisons de coûts et d'écologie. Le label faciliterait-il la venue en France de spectacles étrangers ?

A.D. : Les tournées mutualisées existaient déjà avant le label, je ne suis pas certaine que cela aura un effet. Nous discutons déjà entre diffuseur-euses. De toute façon, le contexte fait que nous allons renforcer les coopérations, cela nous a été demandé par le ministère de la Culture.

L.L. : De notre côté aussi.

© Frédérique Inon



La façade du Sablier à Ifs



MANIP

Édition de janvier à mars

m



© Diner Cosulich

Tout le monde est là de la cie Rodéo Théâtre, accueilli au Sablier CNMa en 2023

A.D. : La coopération et la solidarité ont toujours été fortes dans le réseau marionnette français je crois, parce que nous avons cruellement manqué de moyens pendant longtemps. Nous avons peut-être un peu plus de moyens aujourd'hui, mais nous ne sommes toujours pas suffisamment dotés-es.

MANIP : Vous semble-t-il que les scènes du réseau marionnette soient bien équipées, notamment par rapport à l'Amérique du Nord ?

L.L. : Je les trouve très bien, même si je ne les ai pas toutes vues. C'est sûr qu'au Mouffetard, le plafond est bien bas ! En Amérique du Nord, nos équipements sont comparables, mais les salles moins nombreuses. Soulignons qu'en septembre, à Montréal, a ouvert le théâtre L'illusion, premier théâtre au Canada à être dédié à la marionnette. En France, vous avez plusieurs salles pour la marionnette : vous avez une richesse de production, de création, de lieux, qui est enviable.

A.D. : Ce qui est intéressant, ce sont les salles très modulables, puisque tous les formats existent dans la marionnette : avoir un grand plateau mais pouvoir aussi accueillir des formes plus en proximité.

MANIP : Du point de vue de la recherche, pensez-vous que la France soit toujours dynamique ?

A.D. : Il y a des noms de chercheur-euses universitaires qui reviennent régulièrement, qui sont des spécialistes de la marionnette. La recherche se porte bien, et la recherche universitaire en lien avec l'artistique est maintenant financée par le ministère de la Culture. Et, même sans être financé-es, les artistes s'en emparent, ce qu'on fait par exemple les Maladroits ces dernières années sur la question du théâtre d'objet.

L.L. : Justement, la semaine dernière, je me suis levée deux fois à 3 heures du matin pour écouter un colloque français sur la conservation et le patrimoine ! J'essaie de rester au diapason de la recherche un peu partout, mais c'est sûr que la recherche en France est majeure. La réflexion demeure très active chez vous, et c'est une grande richesse pour le milieu francophone des arts de la marionnette.

MANIP : Qu'en est-il de la formation, comment se porte-t-elle en France ?

A.D. : La reconnaissance du diplôme de l'ESNAM a été une très grande avancée pour les acteur-rices-marionnettistes. Reste à reconnaître aussi les constructeur-rices, voire les auteur-rices. Et il faut encore consolider les moyens de cette école, qui en a absolument besoin.

« En France, [...] vous avez une richesse de production, de création, de lieux, qui est enviable. »
Louise Lapointe

L.L. : Le caractère international de l'ESNAM ne serait-il pas en train de s'estomper ? Dans les années 90, une promotion, c'était une moitié de Français et une moitié d'élèves venu-es du reste du monde. Cette réserve mise à part, l'école de Charleville a une réputation excellente. Elle bénéficie de moyens exceptionnels. Et, au Québec, on entend aussi parler de l'école du Théâtre aux Mains Nues : nous côtoyons plusieurs jeunes qui en sont diplômé-es, et je pense qu'ils font un travail magnifique. Il y a également Odradek qui développe un programme de formation.

A.D. : On sait qu'il y a des artistes très doués-es en transmission, et cela a créé des petit-es en plein d'endroits. Le Théâtre de Cuisine, par exemple, en théâtre d'objet : c'est fou le nombre d'artistes qui sont passé-es par là ! Pour le caractère international de l'ESNAM, le Covid a vraiment fait du tort, l'école n'a pas l'intention de renoncer aux étudiant-es internationaux-ales.

MANIP : C'est donc une richesse d'avoir plusieurs voies pour la formation ?

A.D. : La diversité des parcours est primordiale. L'école Lecocq, par exemple, a beaucoup d'importance dans la marionnette en France. C'est bien qu'il n'y ait pas que l'ESNAM pour y arriver, même si, pour nous, cette école est un endroit de repérage des jeunes artistes. Il y a aussi la formation professionnelle continue, et de ce point de vue, il y a un vrai manque, même si elle s'est développée, notamment dans des lieux-compagnies missionnés pour le compagnonnage. Je pense aussi qu'il y a encore à progresser au niveau des conservatoires : il y a quelques classes marionnette, mais il faudrait les développer plus largement.

L.L. : Ici, le DESS en théâtre de marionnettes contemporain de l'UQAM a un grand impact sur le dynamisme du milieu et la qualité des créations. De plus, l'Association québécoise des marionnettistes offre aussi des formations professionnelles, et des compagnies aguerries forment des compagnon-nés, par exemple le Théâtre de l'Œil ou le Théâtre Motus.

MANIP : Pensez-vous que, face aux défis futurs, les politiques de soutien des pouvoirs publics seront suffisantes ?

L.L. : Pendant le Covid, les compagnies et les lieux ont perçu des aides pour maintenir les équipes et l'activité mais, en ce moment, tout le monde est dans une grande inquiétude pour la suite. Nous devons faire un immense effort pour améliorer les conditions de travail des travailleur-euses culturel-les et des artistes, alors cela crée des manques à gagner pour faire ce que l'on fait. Le Gouvernement a été là pendant la crise, mais là, on sent que ça coupe partout.

A.D. : Subissez-vous l'inflation des coûts ?

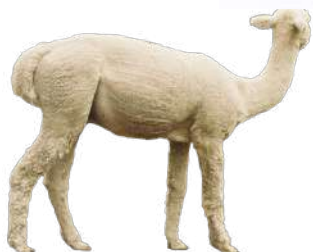
L.L. : L'hydroélectricité est l'une de nos grandes ressources, il y a des augmentations, mais très normales. Pour tout le reste, l'inflation de l'épicerie, des loyers, des hôtels pour accueillir des artistes ou des programmeur-rices, tout monte en flèche, et les subventions, je crois, ne suivront pas à la même hauteur.

A.D. : Le problème en France est que l'arrêt des aides Covid a correspondu au démarrage de l'inflation et de la crise. Nos marges artistiques sont en baisse puisque nos charges structurelles et de fonctionnement augmentent. Les fonctionnaires et les politiques eux-mêmes sont face à des choix complexes, parce qu'il faut sauver les services publics de manière générale, alors que les collectivités sont dans des difficultés financières considérables. De plus, on constate qu'avec la montée des extrémismes et du conservatisme, des élu-es locaux-ales ou des Régions sabrent dans les subventions, ce qui révèle un choix politique de leur part de ne plus financer la culture.

L.L. : D'un point de vue extérieur, et pour tenter d'être positive, dans les prochains mois nous allons recevoir trois compagnies françaises, et l'Institut français va mettre l'épaule à la roue. Dans l'immédiat, il y a toujours une volonté d'accompagner la diffusion des spectacles français sur le sol québécois.

A.D. : Je pense que les politiques publiques de la culture en France sont formidables, du point de vue de la co-construction entre les collectivités et l'État. Pour être positive, j'ai la chance que la structure dont je m'occupe ait été labellisée, nous sommes dans une dynamique de développement, et nous venons d'inaugurer un nouveau lieu dédié aux résidences. Certes, cela va être plus compliqué dans les années à venir, mais, avec ce dont on dispose, on fait encore de belles choses et il faut s'en réjouir ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU DOCHTERMANN



QUEST FRANCE

Édition du 31/01/24

Un spectacle jeune public au Sablier



« *Amamer* » plonge le public, dans une épopée intimiste et onirique avec, pour décor, les fonds marins.

PHOTO : CICI OLSSON

Pour conclure sa programmation de janvier, Le Sablier, à Iles, propose deux séances d'un spectacle destiné au jeune public (dès 8 ans) intitulé *Amamer*.

« Il s'agit de la deuxième création de Laurane Pardoën, une jeune artiste belge prometteuse qui a créé sa structure, la Daddy Compagnie, à Bruxelles », explique Anne Decourt, la directrice, qui conseille cette « épopée intimiste et magique, presque sans paroles car très visuelle, avec de magnifiques marionnettes, mais aussi du théâtre gestuel, de la manipulation d'objets et de la musique ».

Spectacle et goûter

Quant au thème du spectacle, l'écriture et la mise en scène de Laurane Pardoën permettent d'aborder des sujets profonds tels que la beauté et la fragilité de l'être ainsi que les combats intimes qui nous rendent plus fort, en évoquant avec humour et résilience la sortie des abysses.

Derrière le titre en forme de jeu de

mots – *Amamer*, pour A ma mère, le tout dans l'immensité des fonds marins – cette histoire d'enfant-phare, partie à la recherche de sa mère-brouillard révèle, en effet, la quête d'une petite fille dont la maman ne va pas bien et qui veut l'aider, la retrouver. « Ce qu'elle réussit à faire par le biais de l'imagination et du rêve, en partant dans les abysses où elle va non seulement s'échapper mais aussi se construire, en grandissant et en comprenant qu'elle doit aussi s'occuper d'elle-même », conclut Anne Decourt.

À noter que la séance de mercredi sera suivie d'une rencontre avec les artistes, autour d'un goûter.

Mercredi 31 janvier, à 14 h 30, *Amamer*, spectacle de la Daddy Compagnie, au Sablier, centre national de la marionnette, théâtre Jean-Vilar, square de Niderwern, à Iles. Tarifs de 3 à 16 €. Renseignements et réservations au 02 31 82 69 69 ou par mail à billetterie@le-sablier.org



QUEST FRANCE

Édition du 05/02/24

Focus sur le théâtre d'ombres au Sablier

Le Sablier à Ifs accueille deux spectacles de la compagnie d'Antonin Lebrun, cette semaine, sur la scène du théâtre Jean-Vilar.



Le Brestois Antonin Lebrun s'est fait une spécialité du théâtre d'ombres en mettant ses talents de dessinateur et de marionnettiste au service de ses créations.

(PHOTO : GILLES PENSART/LE SABLIER)

Le Sablier propose, cette semaine à Ifs, un focus sur le théâtre d'ombres autour du travail de la compagnie brestoise Les Yeux creux, dirigée par Antonin Lebrun. « Nous suivons depuis longtemps ce créateur aux multiples talents, un très bon comédien à l'univers artistique foisonnant, décalé et plein d'humour qui excelle aussi en dessin et dans la construction de marionnettes », salue Anne-Laure Pérez, la responsable des relations publiques de la structure.

De mardi à jeudi, Le Sablier programme deux de ses spectacles conçus sur un même fil conducteur, le théâtre d'ombres, mais qui ne sont pas joués de la même façon et s'adressent à des publics différents.

Le déclin des ombres, entre mythologie et culture pop

Le premier spectacle (séance unique mardi soir) intitulé *Le déclin des ombres*, se distingue par « sa forme artisanale, Antonin Lebrun le jouant en live sur scène, à partir de sa table avec des images projetées à la façon d'un film d'animation, accompagné par la musique électronique de son frère, Jean-Baptiste Lebrun », détaille Anne-Laure Pérez. Conseillé à partir de 10 ans, *Le déclin des ombres* recrée une mytho-

logie, des peuplades et familles de créatures qui emmènent le public dans une véritable épopée. Il compte plus de 300 silhouettes dessinées, découpées et manipulées en direct.

Petit, chat, pois, les contes de Perrault revisités

Le second spectacle s'adresse au très jeune public, dès 4 ans, avec des séances mercredi après-midi et jeudi, à 18 h 30. « Autour de magnifiques décors et silhouettes ciselées comme de la dentelle, Antonin Lebrun jette un regard contemporain sur trois contes de Charles Perrault, avec une technique d'adaptation différente pour chaque histoire et une musique cette fois-ci enregistrée », précise Anne-Laure Pérez. La représentation de mercredi à 15 h sera suivie d'une rencontre et d'un goûter.

Mardi 6 février, *Le déclin des ombres*, à 19 h 30, durée une heure ; **mercredi 7 février**, à 15 h et 18 h et **jeudi 8 février**, à 18 h 30, *Petit, chat, pois*, au Sablier, centre national de la marionnette, théâtre Jean-Vilar, square de Niderwerm, à Ifs. Tarifs : de 3 € à 16 €. Renseignements et réservations au 02 31 82 69 69 ou par mail à billetterie@le-sablier.org.



OUEST FRANCE

Édition du 13/02/24

Une soirée culturelle et un brin coquine au Sablier, mercredi

Le rendez-vous

« Fêtez la Saint-Valentin au Sablier ! » propose l'équipe du Centre national de la marionnette, à Iffs, avec une programmation qui tombe à pic pour la soirée du 14 février.

La scène du théâtre Jean-Vilar accueille, en effet, la dernière création de la Clermontoise Johanny Bert (Le théâtre de Romette, à Clermont-Ferrand), coproduite par Le Sablier et intitulée *La (Nouvelle) Ronde*, adaptation de *La Ronde*, une pièce d'Arthur Schnitzler censurée en 1897 pour son traitement jugé sulfureux des relations érotiques !

Une réécriture commandée à l'auteur Yann Verburgh qui permet à Johanny Bert de poser un regard sensible et joyeux sur les pratiques sexuelles et amoureuses, avec des marionnettes au réalisme troublant manipulées par une équipe de jeunes acteurs et actrices de talent.

Esthétique punk et rock

Dans *La (Nouvelle) Ronde*, onze

tableaux à deux personnages se succèdent ainsi pendant une heure et quarante minutes, l'un quittant l'autre pour la scène suivante, en forme de nouvelle rencontre intime avec un autre personnage... Sulfureux, on vous avait prévenu !

« Le spectacle passe en revue de façon crue et réaliste les différentes formes d'amour, de sexualité et d'identités sexuelles, dans une esthétique de marionnette punk et rock, sur un décor mouvant », précise Anne-Laure Pérez, responsable des relations publiques du Sablier, en promettant « une Saint-Valentin atypique et décoiffante ! »

Mercredi 14 février, *La (Nouvelle) Ronde*, mise en scène de Johanny Bert, du Théâtre de Romette (Clermont-Ferrand), à 19 h 30. Durée : 1 h 40. Le Sablier (théâtre Jean-Vilar), square de Niderwerrn. Tarifs : de 3 € à 16 €. Renseignements et réservations au 02 31 82 69 69 ou par mail à billetterie@le-sablier.org



Johanny Bert propose, avec des marionnettes très réalistes, une mise en scène moderne de *La Ronde*, un texte censuré à la fin du XIX^e siècle pour son traitement sulfureux des relations érotiques !

PHOTO : NOUVELLE RONDE/CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



QUEST FRANCE

Édition du 19/02/24

La compagnie Silence et Songe ouvre ses coulisses

Dives-sur-Mer — La compagnie caennaise est en résidence au Sablier et présente la progression de ses travaux au cours d'une visite de chantier mercredi. Il s'agit de la 4^e résidence cette saison.

Pour la quatrième fois cette saison, le Beffroi de Dives-sur-Mer, siège du Sablier, Centre national de la Marionnette, accueille une résidence d'artistes dont les travaux pourront être découverts par le grand public, gratuitement, au cours d'une visite de chantier.

Celle-ci est prévue, mercredi, à 19 h et permettra de découvrir la façon de travailler de la compagnie Silence et Songe, compagnie caennaise que le Sablier a déjà accompagnée sur différents projets artistiques, depuis 2016.

Encore un an de travail

Cette fois encore, le centre national co-produit *Le temps des cendres*, spectacle dont les premières représentations sont prévues en janvier 2025, à Coutances (Manche). Le spectacle sera ensuite programmé, en mars 2025, à Iles, dans le cadre de la saison 2024-2025 du Sablier.

« Ce spectacle est le dernier volet d'un triptyque au cours duquel nous avons travaillé sur les traces que nous laisse l'enfance, présente Camille Hamel, responsable artistique de la compagnie. Ce volet-ci s'adressera à un public d'adolescents et d'adultes quand les précédents avaient été créés respectivement pour le très jeune et le jeune public. »

Les visiteurs du mercredi soir ne doivent, cependant, pas s'attendre à découvrir un extrait du *Temps des cendres* : « Avec cette résidence divaise, nous entrons effectivement dans une phase plus concrète, après des mois de réflexion. Nous



Madeline Campa, Camille Hamel et Sabrina Letondu, de la compagnie Silence et Songe, en résidence à Dives-sur-Mer.

PHOTO : QUEST FRANCE

commençons à faire des prototypes de décors, les artistes interprètes sont présents, mentionne la responsable artistique. Mais il nous reste encore un an de travail. »

Une visite pour découvrir l'univers et les coulisses

La visite de chantier donnera davantage la couleur, « l'univers » du spectacle, « et en montrera les coulisses !

Ce sur quoi nous avons travaillé pendant la résidence, nos interrogations sur la scénographie, ce vers quoi nous tendons... »

La compagnie évoquera aussi son parti pris, pour ce triptyque : « Nous développons la pluridisciplinarité, dans ce spectacle-ci, nous mettrons en avant de la musique, de la danse, de la magie, des manipulations de matière, du théâtre... » Une

façon pour les artistes « d'aller plus loin dans la recherche. On ne reproduit jamais ce que l'on a déjà fait, ce que l'on sait faire. On réinterroge notre travail en permanence. »

Marie LENGLET.

Mercredi 21 février, à 19 h, Visite de chantier, ce au Beffroi de Dives. Gratuit, sans réservation.



QUEST FRANCE

Édition du 14/03/24

Ifs

Spectacle poétique et burlesque au Sablier

Le rendez-vous

Le Centre national de la marionnette Le Sablier, accueille, ce jeudi et samedi, le spectacle *Gaya*, une œuvre qui mêle toute la puissance du corps, du jeu, de la scénographie et de la lumière pour créer des ambiances oniriques qui renvoie à l'univers des contes. « **Comme c'est un spectacle tout public, il était intéressant de créer un moment en famille, le samedi, contrairement à la plupart des spectacles que nous programmons plutôt en semaine** », précise Anne-Laure Perez, responsable des relations publiques au Sablier.

Trois personnages différents

La poésie et le burlesque sont en effet très présents et petits et grands interpréteront différemment l'histoire et ses rebondissements car les plus jeunes s'émerveilleront devant ce spectacle très visuel sans forcément en saisir la portée symbolique.

Nacho Flores, Lucia Rosella et Jonathan Frau se réunissent dans ce spectacle. « **Le point de départ de *Gaya* était l'envie de nous retrouver. Ici, tout part d'une maison, ou plutôt d'une cabane, et de trois personnages qui vivent différemment selon l'heure de la journée et de la nuit** »,



Le spectacle « *Gaya* », jeudi et samedi, au Sablier. | PHOTO : VALENTINE CHAPUIS

détaille Nacho Flores.

Les trois personnages, circassiens, bricoleurs, inventeurs, poètes et farfelus connaissent une suite de métamorphoses pour lesquelles ils convoquent plusieurs pratiques : la danse, le funambulisme, la manipulation d'objets, l'acrobatie.

Jeudi 14 mars, à 19 h et **samedi 16 mars**, à 18 h, au Sablier, square Niederwerrn. Dès 7 ans. Tarifs : 6 €, moins de 12 ans ; 8 €, de 12 à 25 ans ; de 3 € à 16 €, adultes. Restauration sur place.



LIBERTÉ

Édition du 21/03/24



OUEST FRANCE

Édition du 22/03/24

Dives-sur-Mer

Au Sablier, découvrez le processus d'une création

Jusqu'au 29 mars, Les Maladroits artistes associés au Sablier sont en résidence au Beffroi pour travailler sur leur nouvelle création : *Une histoire autrichienne*.

L'occasion unique et gratuite de prendre part à une visite de chantier. Frédérique Jean, chargée de la communication, détaille : « **Les visites de chantier permettent de découvrir le processus de création d'un spectacle. Lors des résidences de création, les artistes présentent une étape de leur travail. C'est l'occasion pour eux d'observer et de recueillir les impressions d'un public sur leur spectacle naissant.** »

Avec cette future création, le comédien et metteur en scène, Arno Wögerbauer, va sonder la partie autrichienne de son histoire. « **Il va entreprendre un travail de spéléologie historique et théâtrale dans les archives familiales.** » L'Autriche, les années 1930, les nazis, la dictature, des sapins, un petit village, la famille,



Arno Wögerbauer.

(Photo : DR)

le ski, une homosexualité cachée, la tradition, la rumeur... » **Seul en scène avec des objets et une poignée d'allumettes, il nous emmènera dans son histoire.** »

Mardi 26 mars, à 19 h, au Beffroi.
Entrée libre.



QUEST FRANCE

Édition du 25/03/24

Caen

Post Party veut briser les tabous sur le *post-partum*

La compagnie Big Up propose un spectacle sur le *post-partum* qui s'est accompagné d'un atelier à la maison d'arrêt sur la question du corps des femmes, avec à la clé une exposition des photos.

Entretien

Lucie Hanoy, metteuse en scène du spectacle *Post Party*.

D'où vient l'idée de ce projet ?

C'est Alice Chéné, la comédienne et marionnettiste du spectacle, qui a eu envie de parler de la période post-accouchement car après avoir eu ses deux enfants, elle a constaté qu'il y avait pas mal de tabous autour de ce sujet. Ça lui a donné envie de créer des images et de libérer la parole.

Dans ce qu'elle a pu recueillir comme témoignages, il était beaucoup question d'un état proche de la « gueule de bois » après un accouchement. Donc ça nous semblait intéressant, sur le plan dramaturgique et esthétique de faire le parallèle avec l'univers de la fête, d'où le titre. Le point de départ du spectacle ce sont des voisins qui font la fête...

Comment qualifier la forme du spectacle ? Théâtre d'objets, de marionnettes ?

C'est plus un théâtre d'images et de marionnettes avec une comédienne, des projections...

Elle utilise une poupée hyperréaliste (reborn) pour évoquer le bébé mais il a un traitement différent des autres marionnettes du spectacle, c'est plus un appui de jeu qu'une réelle marionnette. Le bébé existe beaucoup par le son et l'interaction avec Alice aussi...

Comment a été mené l'atelier



Un spectacle qui interroge les bouleversements de la période post-accouchement avec Alice Chéné.

(PHOTO : QUEST-FRANCE)

parallèle en milieu carcéral ?

Alice a fait un travail de collecte et de témoignages auprès de plein de femmes différentes. Ce travail fait partie intégrante du spectacle de manière un peu brute, ce qui donne un aspect documentaire à *Post Party*. Pour l'atelier d'écriture en prison, on a travaillé de manière plus large sur les figures féminines plus que sur le *post-partum* en particulier, c'est un sujet très intime.

Les femmes ont pu écrire à partir de dessins, pochettes de disques,

tableaux autour de grandes figures féminines comme Méduse, la guerrière, la vierge, la femme post-it pour évoquer la charge mentale etc.

Une costumière avait apporté des costumes empruntés au Théâtre de Caen et on a pu mettre en scène des personnages, comme celui de la robe flamenco jaune avec le masque de Dark Vader. Les photos de Virginie Meigné seront exposées dans le hall du Sablier.

Quel rôle a joué le Sablier dans

cette création ?

Le Sablier est coproducteur du spectacle et il a apporté un soutien indéfectible, que ce soit lors des deux résidences de création que dans l'aide logistique apportée tout au long du projet.

Nous y ferons notre 3^e représentation, juste retour des choses car c'est un partenaire depuis le début de la création, il y a environ un an.

Mercredi 27 et jeudi 28 mars, à 19 h 30, au Sablier, à lfs. De 8 à 16 €.



OUEST FRANCE

Édition du 17/04/24

Dives-sur-Mer

Un nouveau spectacle en chantier à découvrir au Sablier

Le Sablier, centre national de la marionnette à Dives-sur-Mer, héberge en résidence, la compagnie À demain mon amour. Jusqu'au 19 avril, celle-ci travaille à sa nouvelle création *Matin et soir*.

Le public est invité ce mercredi soir, pour échanger autour de ce nouveau spectacle de Pierre Tual. « **Avec cette pièce, j'aimerais travailler sur ce moment où on réalise qu'on a déjà vécu la moitié de sa vie. J'aimerais partager le vertige qu'on ressent quand on comprend concrètement que la vie est brève, et qu'elle nous coule entre les doigts comme du**

sable sur une plage. Je voudrais partager l'émotion que je ressens quand je regarde mon père et mon fils. Quel enfant était-il ? Quel homme sera-t-il ? »

Cette visite de chantier, permet de découvrir le processus de création d'un spectacle lors d'une présentation par les artistes, d'une étape de leur travail, mais aussi, d'observer et de recueillir les impressions d'un public sur leur spectacle naissant.

Mercredi 17 avril, à 19 h, au Beffroi, entrée libre.



QUEST FRANCE

Édition du 11/05/24

Pour Le Sablier, un an s'est écoulé dans le Beffroi

Dives-sur-Mer — Près d'un an après l'inauguration du Beffroi rénové, le Sablier, Centre national de la marionnette, y a bien pris ses marques. La dernière visite de chantier de la saison est prévue ce 15 mai.

La saison 2023-2024 des résidences artistiques, au Beffroi, s'achèvera, mercredi, par une ultime visite de chantier : Laura Fedida et sa Compagnie F présenteront un projet mêlant théâtre et arts numériques, *Cube Antigone*, en accès libre, dès 19 h.

Le Sablier, Centre national de la marionnette, installé depuis un an dans les locaux du Beffroi rénové, accueille en moyenne une dizaine de résidences, chaque année, et sa présence, dans le lieu culturel divais, a permis d'améliorer considérablement le service et l'accompagnement ainsi rendus aux artistes, pointe Anne Decourt, directrice du Sablier. « Avant, ils venaient surtout au début de leur parcours de création, rembobine-t-elle. Là, les locaux ont été pensés et aménagés pour leur permettre de construire mais aussi de faire de la création plateau, un travail autour de la lumière, etc. Cela nous permet d'accueillir des projets plus aboutis. » Les visites de chantier organisées en lien avec presque chaque résidence s'en ressentent aussi : « Une quarantaine de personnes se déplace, à chaque fois, et nous avons constaté qu'il y avait, parmi elles, de nouveaux venus. »

Des actions de médiation encore méconnues

De quoi conforter les bons chiffres de 2023, « une année record », soutient Anne Decourt. Le festival *Récidives* avait attiré plus de 10 700 spectateurs. « La programmation du festival 2024, qui se déroulera du 10 au 13 juillet prochains, sera par ailleurs présentée au grand public au cours d'une soirée spéciale, au Beffroi, le 5 juin, à 19 h.

Mais les nouveaux visages qui se sont tournés, cette année, vers les activités divaises du Sablier ont aussi intrigué la directrice de la structure : « Notre action et nos missions, à Dives, semblent demeurer largement méconnues, s'étonne-t-elle. Au-delà des spectacles que nous



L'équipe du Sablier, à Dives-sur-Mer, alors que les visites de chantier des différentes résidences artistiques accueillies sur place s'achèvent, ce 15 mai.

(Photo : OuzoFreddo)

programmons, à l'fs, et de l'accompagnement à la création qui se concrétise à travers nos résidences, nous menons aussi beaucoup d'opérations de médiation, notamment auprès du public divais. »

Et de citer : « En six ans, ce sont douze projets qui ont été réalisés, avec les établissements scolaires du territoire, le centre de loisirs, le service périscolaire ou la médiathèque mais aussi la résidence senior et des associations locales. » À l'automne prochain, un nouveau projet verra par ailleurs le jour, en lien avec la Big Up Compagnie. Cette fois, les ateliers s'adresseront à un public en situation de handicap mental.

Qui paie pour le Sablier ?

Le Sablier s'appuie sur des partenai-

res institutionnels, dont la Direction régionale des affaires culturelles, le conseil régional, le Département et la communauté de communes de Caen La Mer (un tiers du budget de la structure) et la Ville de Dives (2 % du budget hors mise à disposition des locaux et aides logistiques) pour fonctionner.

Avec treize salariés et un budget de 1,3 million d'euros – contre un salarié et 200 000 € de budget, douze ans auparavant – la structure se targue de s'être « professionnalisée et structurée », jusqu'à obtenir le label de Centre national de la marionnette dont seuls sept organismes peuvent se prévaloir, en France.

Elle a aussi contribué à l'aménagement des locaux du Beffroi, insiste la directrice, qui résume : « Nous avons

une mission de service public dédiée aux habitants, pour que les gens du territoire bénéficient d'une offre culturelle et participent à des projets avec des artistes. Dans une commune de quelque 5 000 habitants, c'est une opportunité... »

Un discours de nature à convaincre les Divais qui ne l'auraient pas encore fait à pousser la porte du Sablier... Et pourquoi pas, ce 19 mai, à l'occasion de la dernière visite de chantier ?

Mercredi 15 mai, à 19 h, visite de chantier au Beffroi, gratuit.

Mercredi 5 juin, à 19 h, au Beffroi, soirée de présentation du festival *RéciDives* 2024. Gratuit.

Marie LENGLET.

